

Niveau	Terminale – Sociologie, Science politique 2 (SSP2)
Questionnement	Quelle est l'action de l'école sur les destins individuels et sur l'évolution de la société ?
Objectifs d'apprentissage	<p>OA 1 - Comprendre que, dans les sociétés démocratiques, l'École transmet des savoirs et vise à favoriser l'égalité des chances ; comprendre l'évolution, depuis les années 1950, des principaux indicateurs mesurant l'accès à l'école et à l'enseignement supérieur (taux de scolarisation, taux d'accès à un diplôme ou à un type de formation) en distinguant les processus de massification et de démocratisation.</p> <p>OA 2 - Comprendre la multiplicité des facteurs d'inégalités de réussite scolaire (notamment, rôle de l'École, rôle du capital culturel et des investissements familiaux, socialisation selon le genre, effets des stratégies des ménages) dans la construction des trajectoires individuelles de formation</p>
Objectifs de la séquence (en termes de savoirs, savoir-faire et compétences transversales)	<p>L'élève doit être capable de :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Savoir que l'école instruit et éduque dans la perspective de l'égalité des chances - Constaté l'accès à l'école et l'enseignement supérieur à travers divers indicateurs - Savoir distinguer « massification et démocratisation » - Comprendre le rôle du capital culturel et des investissements familiaux comme facteurs d'inégalités de réussite scolaire - Comprendre que l'école joue un rôle dans les inégalités de réussite scolaire - Comprendre le rôle de la socialisation selon le genre dans les inégalités de réussite scolaire - Comprendre le rôle des stratégies des ménages dans les inégalités de réussite scolaire <p>SF : interprétation de données statistiques</p> <p>Notions : Egalité des chances, massification de l'enseignement, démocratisation scolaire, capital culturel, investissements familiaux, socialisation genrée et stratégies scolaires</p>
Type de production	<i>Cours + mise en activité + évaluations + préparation oral (type podcast)</i>
Pré-requis	Lecture de graphiques et tableaux statistiques de diverses natures
Conditions matérielles	Vidéoprojecteur, ordinateur et/ou smartphone avec écouteurs Manuel Belin
Durée indicative	8-10heures

Chapitre :

Quelle est l'action de l'école sur les destins individuels et sur l'évolution de la société ?

Dossier 1 :

LA PROGRESSION DE LA SCOLARISATION S'ACCOMPAGNE D'INEGALITES DE REUSSITE SCOLAIRE

A. Les rôles de l'Ecole

Rôles et importance de l'école dans les sociétés démocratiques.

Document 1 : Les objectifs de l'école

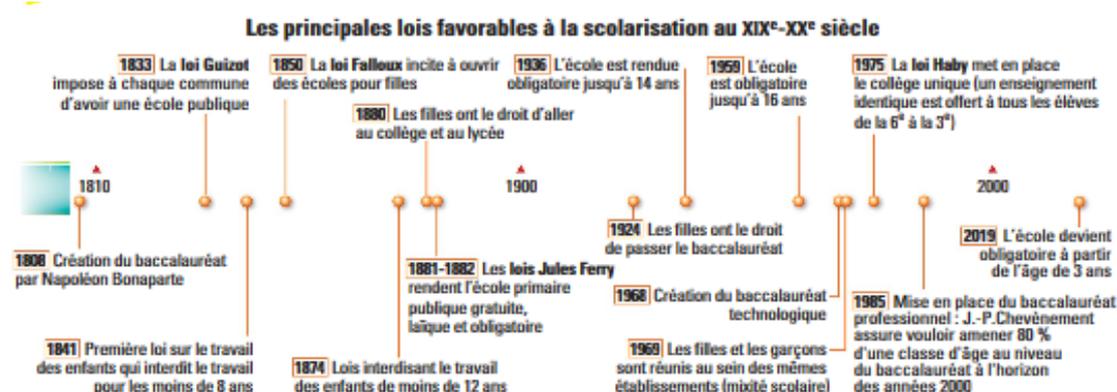
Art L111-1 : L'éducation est la première priorité nationale. Le service public de l'éducation est conçu et organisé en fonction des élèves et des étudiants. Il contribue à l'égalité des chances et à lutter contre les inégalités sociales et territoriales en matière de réussite scolaire et éducative. Il reconnaît que tous les enfants partagent la capacité d'apprendre et de progresser. Il veille à la scolarisation inclusive de tous les enfants, sans aucune distinction. Il veille également à la mixité sociale des publics scolarisés au sein des établissements d'enseignement. Pour garantir la réussite de tous, l'école se construit avec la participation des parents, quelle que soit leur origine sociale. Elle s'enrichit et se conforte par le dialogue et la coopération entre tous les acteurs de la communauté éducative. Outre la transmission des connaissances, la Nation fixe comme mission première à l'école de faire partager aux élèves les valeurs de la République. Le service public de l'éducation fait acquérir à tous les élèves le respect de l'égalité dignité des êtres humains, de la liberté de conscience et de la laïcité. Par son organisation et ses méthodes, comme par la formation des maîtres qui y enseignent, il favorise la coopération entre les élèves. Dans l'exercice de leurs fonctions, les personnels mettent en œuvre ces valeurs. Le droit à l'éducation est garanti à chacun afin de lui permettre de développer sa personnalité, d'élever son niveau de formation initiale et continue, de s'insérer dans la vie sociale et professionnelle, d'exercer sa citoyenneté. Pour garantir ce droit dans le respect de l'égalité des chances, des aides sont attribuées aux élèves et aux étudiants selon leurs ressources et leurs mérites. La répartition des moyens du service public de l'éducation tient compte des différences de situation, notamment en matière économique, territoriale et sociale. Elle a pour but de renforcer l'encadrement des élèves dans les écoles et établissements d'enseignement situés dans des zones d'environnement social défavorisé et des zones d'habitat dispersé, et de permettre de façon générale aux élèves en difficulté, quelle qu'en soit l'origine, en particulier de santé, de bénéficier d'actions de soutien individualisé. L'école garantit à tous les élèves l'apprentissage et la maîtrise de la langue française. L'acquisition d'une culture générale et d'une qualification reconnue est assurée à tous les jeunes, quelle que soit leur origine sociale, culturelle ou géographique.

Source : Article L111-1 du Code de l'éducation, version en vigueur au 7 avril 2020

Tâche :

Surlignez dans le texte les objectifs que la société assigne à l'école puis relevez-les.

Document 2 : Les grandes lois scolaires : (document 1 p 246 Belin)



QUESTIONS

1. En quoi consiste la loi Haby de 1975 ? Quelles sont les raisons de l'instauration du principe de cette loi ?

2. Différenciez les lois modifiant les âges de la scolarité obligatoire de celles liées aux changements du baccalauréat.

Complément : Les lois concernant l'enseignement supérieur :

- en 1966, création des instituts universitaires de technologie (IUT).

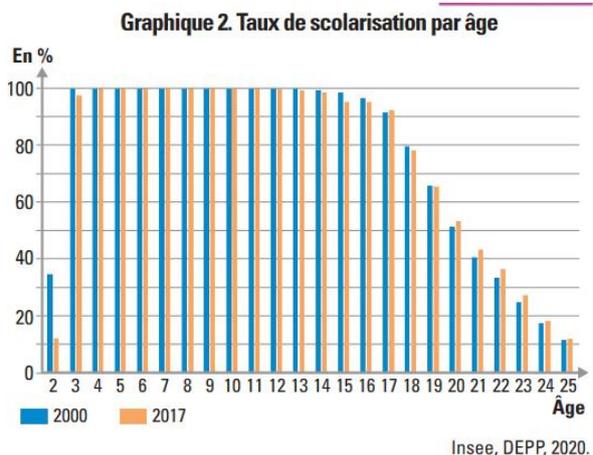
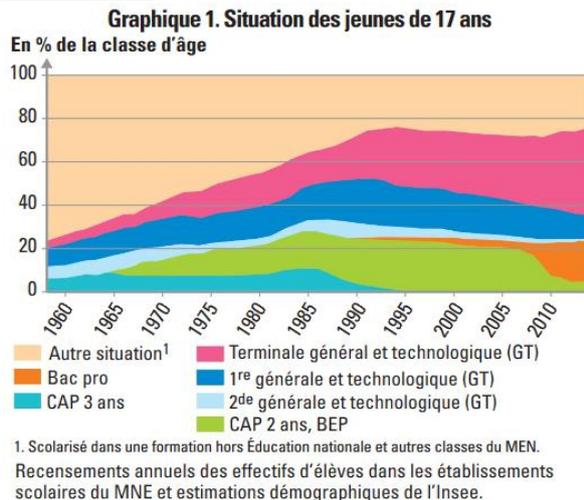
- en 2005, loi fixant comme objectif d'atteindre 50 % d'une classe d'âge diplômée du supérieur à l'horizon 2015.

3. Montrez que ces lois scolaires ont contribué à la démocratisation de l'enseignement. (AEI)

(Pour répondre à cette question, recherchez, dans le lexique (à la fin du manuel), la définition de démocratisation de l'enseignement et appropriez-vous la).

B. La progression de la scolarisation depuis les années 1950 en France

Document 3 : L'évolution du taux de scolarisation : (document 3 p 247 Belin)

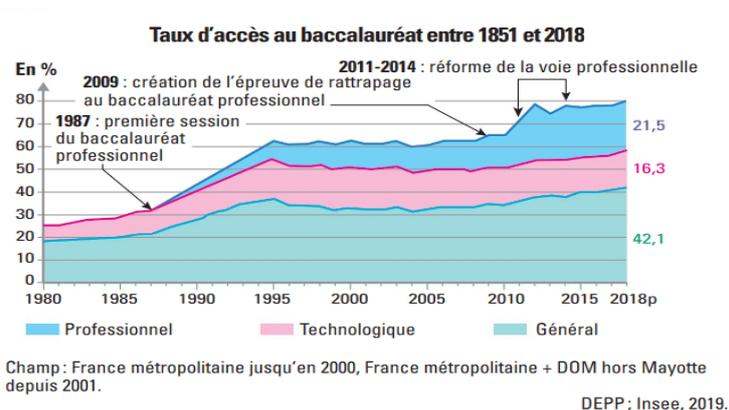
**QUESTIONS**

1. A l'aide d'un outil (En points de % ou coefficient multiplicateur), calculez l'évolution de la part des jeunes de 17 ans scolarisés en Terminale général et technologique (GT) entre 1958 et 2018. (graphique 1)

2. Quelles sont les principales évolutions du taux de scolarisation des jeunes de 17 ans depuis les années 1950 ? (graphique 1)

3. Quelles informations complémentaires apportent le graphique 2 par rapport au graphique 1 ?

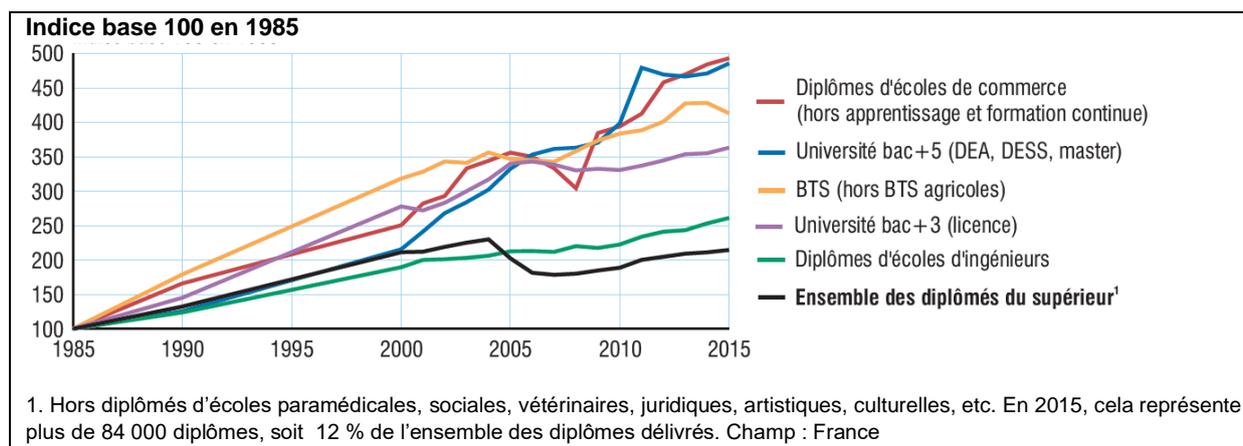
Document 4 : « 80% d'une génération au bac ? » : (document 4 p 247 Belin)



QUESTIONS

1. Présentez l'évolution de l'accès au baccalauréat depuis 1980.
2. Comment cette évolution a-t-elle été obtenue ? (document 3 et chronologie précédente). Quelles en sont les causes ?
3. En 1985, Le ministre de l'Education nationale (Jean-Pierre Chevènement) a fixé l'objectif de « 80 % d'une classe d'âge au niveau du baccalauréat en l'an 2000 ». Peut-on dire que cet objectif a été atteint ?

Document 5 : Évolution du nombre de diplômes délivrés dans les principales filières entre 1985 et 2015



Source : Formations et emploi, édition 2018 - Insee Références

Questions :

Les affirmations suivantes sont-elles vraies ou fausses ?

(si besoin, élaboration d'un TD sur la lecture et l'interprétation des indices)

Affirmation	Vrai ou faux ?	Explication si faux
En 2015, il y a plus de diplômés d'écoles de commerce que de diplômés de licence.		

Le nombre de diplômés du supérieur a augmenté de 200% entre 1985 et 2015.		
Le nombre de diplômés de BTS a plus que quadruplé entre 1985 et 2015.		
Le nombre de diplômés d'école de commerce a augmenté deux fois plus vite que celui d'école de d'ingénieurs.		

C. Les ambiguïtés de la démocratisation scolaire

Faut-il alors parler de démocratisation ou de massification de l'enseignement ?

1. L'école s'est démocratisée...

QUESTIONS

En vous appuyant sur les idées des documents préalablement étudiés, prouvez le phénomène de massification de l'enseignement au cours des dernières décennies. Vous construirez un (ou des) paragraphe(s) argumenté(s) (AEI).

2. ... Mais, elle s'accompagne d'inégalités de réussite scolaire selon le genre et l'origine sociale.

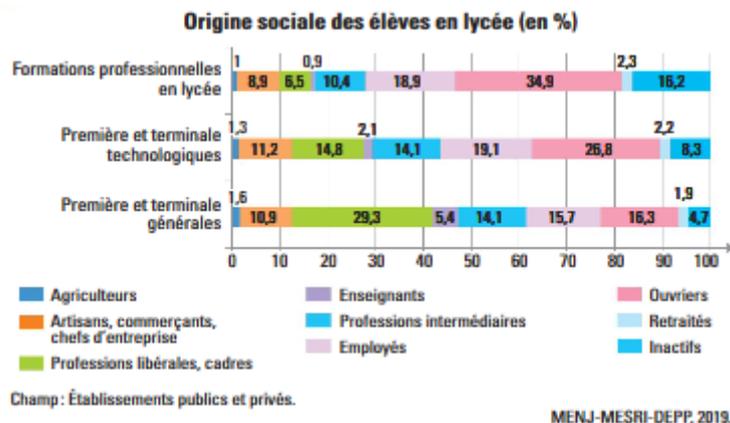
Votre mission

Travail de groupe sur dossier documentaire :

Constitution de groupes de 5 élèves.

Chaque élève étudie un document puis restitue les informations à son groupe. Ensuite, le groupe répond à la question de synthèse sous forme de paragraphes argumentés (AEI).

Document 6 : (Document 1 p 248 Belin)



QUESTIONS

Les élèves accèdent-ils au même baccalauréat selon leur origine sociale ?

Document 7 : Democratisation ou massification ? (Doc 2 p 249 Belin)

Malgré une massification scolaire d'ampleur au cours de la seconde moitié du xx^e siècle, la démocratisation scolaire a peu progressé. Des *inégalités quantitatives* d'accès aux différents niveaux du système éducatif tendent à être supplantées par des *inégalités qualitatives* liées à une filiarisation croissante de ces différents niveaux. Ainsi, au moment où les différents verrous disparaissent et où les enfants des classes populaires franchissent un nouveau palier, le jeu des filières permet aux enfants de classes favorisées de maintenir leur avantage. L'accès d'une proportion croissante des classes d'âge au baccalauréat n'aurait pas été possible sans la création du baccalauréat professionnel dont les enfants des classes populaires constituent le principal vivier. L'accès d'une proportion croissante de ces derniers aux premiers cycles de l'enseignement supérieur provoque un resserrement social du recrutement des classes préparatoires et des grandes écoles, ainsi que des filières prestigieuses de l'université. En réalité ces stratégies d'évitement et de distinction, de la part des familles favorisées [...], s'enracinent bien plus tôt, dès les premières années de la scolarité. La persistance d'inégalités sociales dans le champ de l'éducation explique que la reproduction sociale n'ait pas diminué. Cette dernière apparaît toutefois moins problématique puisque ne reposant plus sur la naissance. Elle semble produite par une « agence de sélection », l'école, censée récompenser le mérite individuel, comme le souligne Antoine Prost¹ en analysant l'histoire du système éducatif depuis la Seconde Guerre mondiale.

Camille Peugny, *Le Destin au berceau. Inégalités et reproduction sociale*, Seuil, 2013.

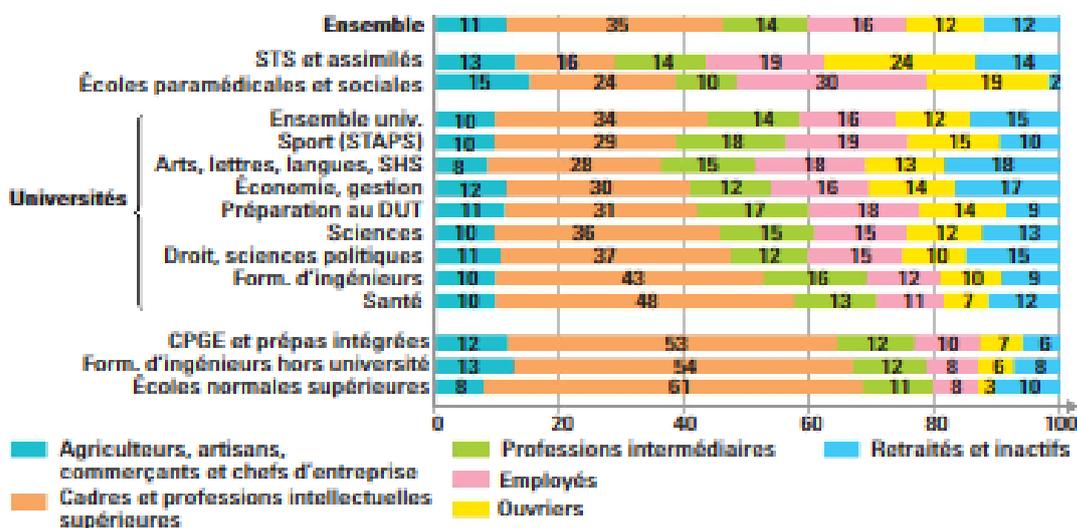
1. Histoire de l'enseignement et de l'éducation depuis 1830, Perrin.

QUESTIONS

1. Quelles différences l'auteur fait-il entre inégalités quantitatives et qualitatives ?
2. Qu'est-ce que la filiarisation ? Pourquoi peut-on dire qu'elle est une forme de ségrégation ?
3. Pourquoi l'auteur Camille PEUGNY préfère-t-il le terme de "massification" à celui de "démocratisation" de l'enseignement ? Appuyez-vous sur les données du document 6 pour répondre à la question.

Document 8 : (Doc 3 p 249 Belin)

Origine sociale des étudiants français en 2016-2017

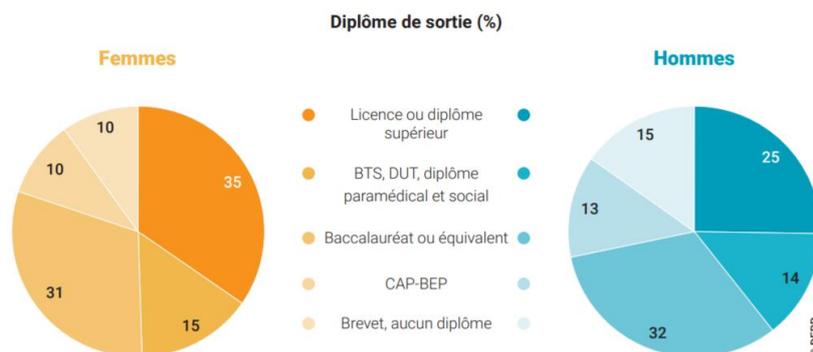


Note : STS (Section de technicien supérieur) : diplôme de niveau Bac +2; SHS : sciences humaines et sociales
 « Repères et références statistiques sur les enseignements, la formation et la recherche », DEPP-SIES, 2018.

QUESTIONS

1. Quelle est la répartition selon l'origine sociale de l'ensemble des étudiants français ?
2. Comparez la composition sociale de la formation "STS et assimilés" et celle "CPGE et prépas intégrées".
3. Dans quelles filières les enfants de cadres et professions intellectuelles supérieures (CPIS) sont les plus et les moins représentés ? Tentez de trouver des explications à ce constat.

Document 9 : Diplôme le plus élevé obtenu à la sortie du système éducatif



Lecture : en moyenne sur 2014, 2015 et 2016, 35 % des femmes sorties du système éducatif sont titulaires d'une licence ou d'un diplôme supérieur, contre 25 % des hommes.

Champ : France métropolitaine.

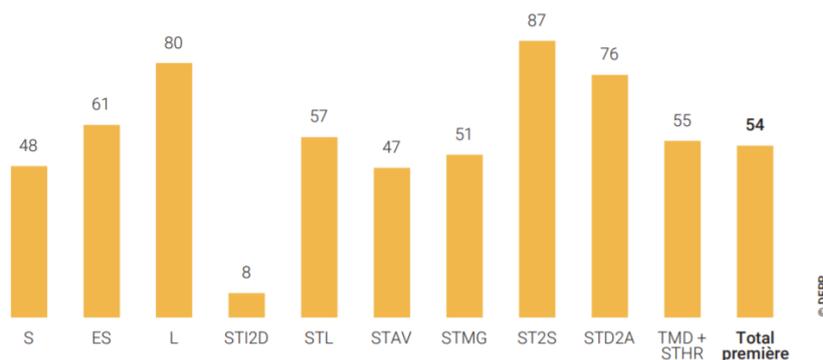
Source : enquêtes Emploi Insee 2014 à 2016, traitement MENJ-MESRI-DEPP.

QUESTIONS

Que constatez-vous entre les hommes et les femmes concernant les diplômes ? N'oubliez pas d'illustrer vos propos par des données chiffrées.

Document 10 :

Part des filles selon la série de première générale et technologique à la rentrée 2017 (%)



Lecture : sur 100 élèves de première S à la rentrée 2017, 48 sont des filles.

Champ : France métropolitaine + DOM – Enseignement public et privé, tous ministères.

Source : MENJ-MESRI-DEPP.

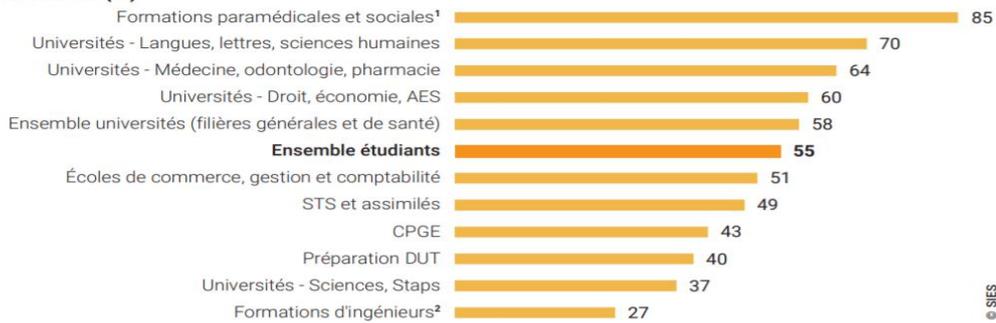
Source : « Filles et garçons sur le chemin de l'égalité, de l'école à l'enseignement supérieur », Ministère de l'éducation nationale, 2019

QUESTIONS

Que constatez-vous sur la part des filles selon la série du baccalauréat ? N'oubliez pas d'illustrer vos propos par des données chiffrées.

Document 11 :

Part des femmes dans l'enseignement supérieur selon la formation ou le type d'institution en 2017 (%)



1. Données 2016-2017.

2. Ensemble des formations d'ingénieurs (universitaires ou non), y compris formations en partenariat.

Lecture : en 2017, les femmes représentent 70 % des inscrits à l'université en langues, lettres et sciences humaines.

Champ : France métropolitaine + DOM.

Source : MESRI-SIES.

QUESTIONS

1. Retrouve-t-on la surreprésentation des filles dans certaines filières dans l'enseignement supérieur ?
2. Peut-on expliquer les choix d'orientation par la socialisation différenciée par le genre ?

Question de synthèse :

Suite à l'étude des divers documents, vous semble-t-il préférable de parler de démocratisation ou de massification de l'enseignement en France ?

Répondez à cette question sous forme de paragraphes argumentés.

Approfondissement, autoévaluation et évaluation

Autoévaluation "faire le point" des diverses pages du chapitre du manuel Belin

Autoévaluation p 267 à 269 + "tout pour réviser" p 270

Synthèse en BD belin p 266

Sujet Nathan p 213-214 ou Belin dissertation p 274

Dossier 2 :

COMMENT EXPLIQUER LES INÉGALITÉS DE RÉUSSITE SCOLAIRE ?

En qualité de sociologue, vous avez été nommé conseiller du ministre de l'Éducation nationale. Plusieurs missions vous sont confiées à vous et à votre équipe (3 à 4 sociologues). Charge à vous de rédiger des notes au ministre et d'animer une émission (radio ou vidéo) à destination du grand public.

En préambule, vous vous baserez sur l'étude de documents (textes de sociologues, articles de presse, données statistiques...) en répondant aux questions données. Attention, les réponses aux questions, les 2 notes de synthèse et l'émission devront être réalisés en 6 h (présentiel) et devront être rendus au directeur de cabinet du ministre pour le...

A. Quel est le rôle de la socialisation familiale dans le maintien des inégalités scolaires ?

DOCUMENT 1

<https://www.franceculture.fr/sociologie/inegalites-des-lenfance-la-lecture-claude-ponti-et-lironie-par-bernard-lahire>

Inégalités dès l'enfance : la lecture, Claude Ponti et l'ironie, par Bernard Lahire

09/09/2019

Par [Camille Renard](#)

L'enfance des inégalités

Le rapport au livre, un aspect fondamental des inégalités globales subies par les enfants

Dans l'essai dirigé par Bernard Lahire, les sociologues dressent le portrait de 15 enfants. Mode de vie, logement, sport, école, langage, loisirs... un portrait chaque fois sensible et précis, qui permet d'incarner l'impact du faisceau d'inégalités subies par les enfants. Comment dans les autres composantes analysées, le rapport au livre, à la lecture, est déterminé par le rapport qu'y entretiennent les parents eux-mêmes.

Par exemple, Ashan vit en France, il a 5 ans. Sa mère parle mal français, chez eux, il n'y a pas de livre, elle-même ne lit pas, elle ne l'emmène pas à la bibliothèque, ne lui raconte pas d'histoires. A l'opposé de l'échelle sociale, Lucie est aussi une Française de 5 ans. Sa mère est prof de philo, son père écrivain. Il choisit pour elle des livres pas trop "bébêtes", avec des mots compliqués, et pas forcément une fin heureuse. Lucie a même déjà fabriqué un livre pour son maître d'école.

Pour Bernard Lahire, "le rapport au livre, positif on va dire, rend possible une scolarité qui elle-même rend possible l'accès à des positions sociales plus rares. Ce qu'on appelle le déterminisme, ce n'est pas une vue de l'esprit, quand on parle souvent de libre arbitre, on se dit "mais est-ce qu'on sait de quoi on parle ?" Puisque quand même ces enfants, ils ne choisissent pas grand-chose, ils naissent dans une condition particulière et ça va avoir des effets très très forts, puissants, durables sur leur trajectoire sociale, sur leurs conditions de vie, sur les possibles qui leur seront offerts, ouverts ou fermés."

Claude Ponti, auteur plébiscité

L'enquête montre aussi que les classes moyennes supérieures plébiscitent massivement un auteur en particulier :

"C'est Claude Ponti. Claude Ponti, c'est un auteur de jeunesse qui joue beaucoup avec le langage, fait des références en permanence dans ses textes, et on voit bien comment ça prépare les enfants à des fonctionnements langagiers, à des commentaires de texte, etc. Donc très très tôt, les enfants des milieux de classes moyennes et de classes supérieures, à forts capitaux culturels, se sont frottés à cette culture livresque et à cette interprétation du texte, à ces jeux de mots que favorise le texte, etc."

L'ironie, une pratique de classe moyenne supérieure

Blagues, jeux de mot et ironie sont aussi beaucoup plus pratiqués dans les familles des classes supérieures.

"Par exemple, une mère dit à son enfant, "ah oui bien sûr, le yaourt va venir avec ses petites ailes jusqu'à toi" pour lui faire comprendre qu'il faut qu'il se déplace et qu'il aille chercher son yaourt lui-même. En pratiquant ce genre d'humour, on développe un imaginaire chez l'enfant et on l'habitue aussi à faire la différence entre le vrai et le faux. On le rend attentif aux usages du langage et c'est quelque chose qui est tout à fait important quand on veut rentrer dans une culture de l'imprimé, dans une culture livresque. On a pensé à poser ces questions-là, sur le type d'humour développé dans la famille. Est-ce qu'on faisait du second degré, est-ce qu'on faisait de l'ironie, est-ce qu'on jouait sur les

mots, etc. Parce qu'au fond, on savait que ce sont des occasions de développer une réflexivité sur le langage, favorable à l'apprentissage de la lecture."

Au fond, dans le rapport aux mots, aux livres se joue le ressort fondamental des inégalités : l'ouverture de l'horizon : "C'est important de comprendre que ces questions d'inégalités sont des questions d'extension ou de réduction des possibles. Pour certains, les horizons sont vastes. ils sont étendus, quasi infinis, et plus vous allez vers le bas de l'espace social et plus vous avez une restriction au contraire. Il y a des choses qui ne sont plus accessibles, même la culture."

QUESTIONS VIDEO ET TEXTE DE FRANCE CULTURE

1. Comment ces différences dans les formes et les contenus de la socialisation peuvent-elles expliquer les inégalités de réussite scolaire ?
2. Comment le jeu avec le langage et l'humour verbal pratiqués dans la famille peuvent-ils favoriser la réussite scolaire ?

DOCUMENT 2

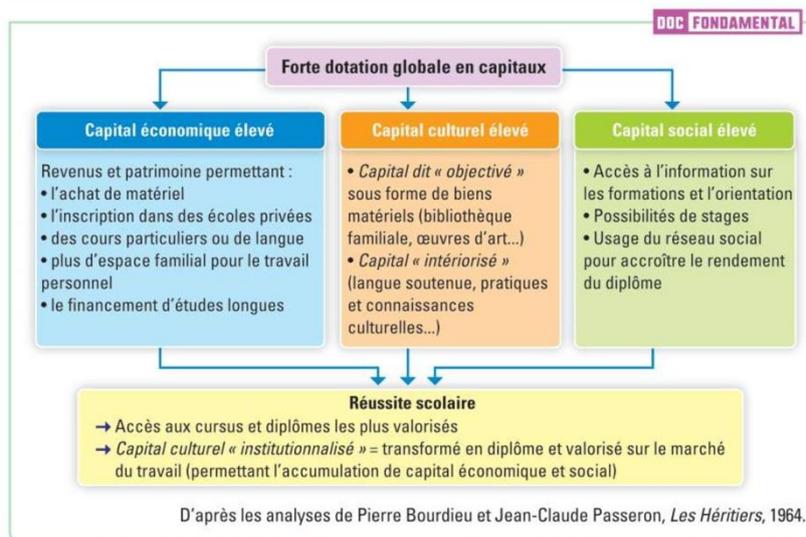
Réussite des « héritiers » et dotations en capitaux

Dans *Les Héritiers* (1964) puis *La Reproduction* (1970), P. Bourdieu et J.-C. Passeron ont montré par quels processus le système scolaire exerçait un rôle de sélection scolaire aux dépens des classes populaires. Les étudiants issus des classes aisées bénéficient de privilèges sociaux qui favorisent leur réussite. Ce sont surtout les aspects culturels de cet « héritage » qui sont les plus déterminants. Le système scolaire disposant d'une autonomie relative, les propriétés sociales des « héritiers », en particulier leur « capital culturel » (qui leur ouvre les voies de la réussite scolaire), sont transformées par l'école en titres scolaires, contribuant ainsi à masquer

la reproduction des rapports sociaux de domination. L'école remplit sa fonction de légitimation en transformant les inégalités sociales en inégalités présentées comme naturelles (de dons, d'aptitudes, de goûts). [...]

Cet « héritage culturel » dont bénéficient les élèves issus des classes dominantes est constitué de savoirs, mais également de manières, de savoir-faire, de goûts, de rapports à l'École et à la culture, c'est-à-dire d'aptitudes que le sens commun met au compte d'aptitudes naturelles et de dons.

Marlaine Cacouault-Bitaud, Françoise Cœuvrard, *Sociologie de l'éducation*, La Découverte, 2009.



QUESTIONS

1. En quoi chaque forme de capital permet-elle d'accumuler d'autres formes de capitaux ?
2. A l'aide du schéma, justifiez la phrase soulignée.

DOCUMENT 3

Le rôle du capital culturel : un facteur clé dans la réussite scolaire



<https://www.youtube.com/watch?v=3OddgFd69ks>

QUESTIONS D'APRES LA VIDEO

1. Comment Pierre Bourdieu définit-il le capital culturel ?
2. L'école favorise-t-elle les enfants de certains milieux sociaux ?
3. Peut-on favoriser l'égalité des chances ?

B. Quelles sont les stratégies familiales favorables à la réussite scolaire ?**DOCUMENT 4**

Raymond Boudon (L'inégalité des chances, 1973) [...] cherche les causes des inégalités auprès des acteurs eux-mêmes. Les inégalités scolaires sont le résultat de l'agrégation des stratégies individuelles. Ainsi, à chaque étape décisive du cursus scolaire, Boudon considère que les familles et les élèves font un choix. Les individus comparent le bénéfice estimé et le coût anticipé. Il est évident que l'arbitrage rendu dépend du milieu social auquel appartient l'individu. Si l'orientation à l'université s'impose pour un jeune de milieu traditionnellement instruit (puisque'il s'agit pour lui de reproduire le niveau social de ses parents), elle est plus coûteuse pour un jeune dont le père et la mère n'ont pas de diplômes. Pour celui-ci, en effet, des études plus modestes suffisent à assurer une mobilité ascendante. Ces études modestes sont également moins coûteuses en termes d'intégration sociale, car elles évitent le risque de rupture avec le milieu d'origine.

Marc Montoussé (coord.), 100 fiches pour comprendre le système éducatif, Bréal 5^{ème} édition, 2019

QUESTIONS

1. Comment l'analyse de R. Boudon permet-elle d'expliquer une orientation plus fréquente des jeunes des milieux plus modestes vers des études plus courtes ?
2. Énoncez les types de coûts anticipés par les jeunes de milieux modestes.

DOCUMENT 5

Après avoir visionné la vidéo de la conférence, vous présenterez les principales caractéristiques des stratégies familiales mises en relief par Agnès Van Zanten :



<https://www.youtube.com/watch?v=31MKkKZr8ao>



Vous réaliserez un schéma, un dessin... en mettant en relation les notions suivantes : **origines sociales, les stratégies familiales et les effets sur la trajectoire individuelle de formation** : en prenant soin d'explicitier ces notions.

C. L'institution scolaire renforce-t-elle les inégalités ?

DOCUMENT 6

Score moyen des élèves en lecture selon le milieu social en 2018 PISA



Champ : 6 300 élèves français de 15 ans scolarisés dans 252 collèges et lycées français ont été testés.

D'après Enquête PISA, 2018

1. Le milieu social est indiqué ici en fonction de déciles liés au statut économique, social et culturel, selon l'indice de l'enquête PISA.

2. Entre le 45^e et le 55^e centile.

QUESTIONS

1. Comparez l'écart de score entre les enfants issus de familles modestes en France et en Allemagne.
2. Vous choisirez deux pays et comparerez les résultats avec ceux de la France.

DOCUMENT 7

Toute répartition inégale d'un bien ne constitue pas nécessairement une inégalité à combattre. Il peut sembler légitime et souhaitable que le salaire des individus dépende de leurs compétences, de leurs talents, de leur capacité à produire de la richesse. Ce principe est fondateur de nos sociétés démocratiques [...]. Toutefois, le problème change de nature si l'inégale répartition ne concerne plus des individus mais des groupes d'individus. Si, à compétence égale, le salaire des femmes est plus faible que celui des hommes, on peut soupçonner une inégalité liée à la nature des rapports sociaux et non à l'utilité sociale du travail des femmes et des hommes. Si l'on se situe dans le domaine scolaire, le raisonnement est le même. Il n'y a rien de déraisonnable à l'idée qu'un élève soit meilleur qu'un autre, [...] et soit orienté dans les meilleures filières du baccalauréat et de l'enseignement supérieur. C'est inscrit dans la nature même de l'école. En revanche, si certaines voies du supérieur sont fermées aux élèves de milieux populaires alors même que les élèves socialement les plus favorisés y sont légion, il se pose un problème d'égalité d'accès aux filières d'élite.

Georges Felouzis, Barbara Fouquet-Chauprade, Samuel Charmillot, Luana Imperiale-Arfaine,
« Inégalités scolaires et politiques d'éducation », contribution au rapport « Les inégalités scolaires
d'origines sociale et ethnoculturelle », Cnesco, 2016

QUESTIONS

1. A quelle condition les différences de résultats pourraient-elles être égalitaires ?
2. Pourquoi peut-on considérer qu'il y a une inégalité d'accès aux filières les plus valorisées ?

DOCUMENT 8

[L'enseignant] est plus efficace s'il est convaincu que ses élèves peuvent progresser [...] s'il structure, explicite, expose et guide. Les interactions maître-élève suscitées constituent enfin un réel levier, en maintenant les élèves engagés dans la tâche et en créant une atmosphère de travail paisible. [...] Au niveau de l'établissement, ce qu'il est convenu d'appeler le « climat » permet de rendre compte de son influence : la qualité des relations entre enseignants et élèves, la clarté des règles, l'existence de droits et de responsabilités pour les élèves en sont des exemples. [...] Les effets-établissements restent relativement modestes (au collège comme au lycée, ils font varier la réussite des élèves d'environ 5%). [...] Les travaux montrent que c'est principalement l'enseignant qui compte dans la progression des élèves. Ces effets sont plus marqués chez les élèves les plus faibles, alors qu'à l'inverse, les progressions des élèves les plus forts sont peu affectées par le contexte.

Christine Leroy, « L'effet-maître, l'effet-classe, l'effet-établissement »,
Sciences humaines, n° 285, octobre 2016.

COMPRENDRE

On parle d'**effet-établissement** lorsque des élèves socialement comparables, qui travaillent avec des enseignants pédagogiquement comparables, mais qui sont scolarisés dans des établissements différents, ont un taux de réussite différent.

QUESTIONS

1. Distinguez l'effet-maître de l'effet-établissement.
2. Quel est l'effet (maître ou investissement) le plus explicatif de la réussite des élèves, et de la réduction des inégalités de réussite ?

Votre mission

Sous forme de PODCAST audio ou vidéo (vous pourrez utiliser votre smartphone), vous réaliserez un débat argumentatif pour répondre à la problématique suivante : L'institution scolaire renforce-t-elle les inégalités ?

D. Quelle est l'influence du genre sur la réussite et l'orientation scolaire ?

DOCUMENT 9

Quelque chose ne tourne pas rond chez les garçons. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : au collège, ils représentent 80% des élèves sanctionnés tous motifs confondus, 92% des élèves sanctionnés pour des

actes relevant d'atteinte aux biens et aux personnes, ou encore 86% des élèves des dispositifs Relais qui accueillent les jeunes entrés dans un processus de rejet de l'institution scolaire.

Tous ces garçons ont-ils des problèmes, des troubles du comportement et/ou de l'apprentissage ? Eh bien non, loin s'en faut. Des travaux récents (1) montrent que leurs transgressions et leurs difficultés scolaires sont, le plus souvent et quel que soit leur milieu social d'origine, des conduites liées à la construction même de leur identité masculine.

Très jeunes et surtout pendant les années de collège, période où la puberté vient sexuer toutes les relations, les garçons se retrouvent, en effet, pris entre deux systèmes normatifs. Le premier, véhiculé par l'école, prône les valeurs de calme, de sagesse, de travail, d'obéissance, de discrétion, vertus traditionnellement associées à la féminité. Le second, relayé par la communauté des pairs et la société civile, valorise les comportements virils et encourage les garçons à tout le contraire : enfreindre les règles, se montrer insolents, jouer les fumistes, monopoliser l'attention, l'espace, faire usage de leur force physique, s'afficher comme sexuellement dominants. Le but est de se démarquer hiérarchiquement, et à n'importe quel prix, de tout ce qui est assimilé au «féminin» y compris à l'intérieur de la catégorie «garçons», quitte à instrumentaliser l'orientation scolaire, l'appareil disciplinaire ou même la relation pédagogique (qui, ne l'oublions pas, est une relation sexuée). Cette injonction paradoxale traduit celle de nos sociétés contemporaines qui acceptent la coexistence du principe d'égalité entre les femmes et les hommes et d'une réalité fondée sur l'inégalité réelle entre les sexes, dans tous les champs du social.

Ainsi, le problème n'est pas de «sauver» les garçons, ni de lutter pour l'égalité entre les filles et les garçons, ni même de combattre une homophobie qui structure leur construction identitaire. Le problème est d'en finir avec *la fabrique des garçons*. D'explorer la manière dont familles, école et société projettent sur les «petits mâles» des rêves, des désirs ou des fantasmes qui influent sur leurs identités et leurs carrières. De décrypter les situations qui permettent à ces enfants d'intégrer et d'expérimenter les mille et une ficelles du métier d'homme. Et de contrer, enfin, les mécanismes de séparation et de hiérarchisation des sexes à l'œuvre à l'école et dans les activités périscolaires. Tout ce qui encourage les enfants de sexe masculin à réprimer, peu à peu, leurs goûts personnels, leurs émotions, leurs affects, à rompre la relation à soi-même et à autrui.

Cette fabrique des garçons se prolonge hors de l'école. Dans un cadre que les enfants choisissent progressivement eux-mêmes, et qui tend à la séparation des sexes, les activités périscolaires, culturelles et sportives participent fortement à la construction d'identités sexuées stéréotypées. La non-mixité des activités est particulièrement favorable aux garçons qui bénéficient de près de 75% des budgets publics destinés aux loisirs des jeunes ! Cela ne fait que renforcer une masculinité hégémonique qui se construit dans les «maisons des hommes» (stades, lieux de répétition des musiques et de cultures urbaines, terrains de sport, etc.) productrices de sexisme et d'homophobie. Le sport, parce qu'il désigne l'homme comme l'être le plus fort, apparaît comme un temple du masculin, même si la place des femmes, minoritaires, n'a cessé de progresser. Dans le monde de la culture, les pratiques des filles se heurtent à un plafond de verre : alors que dans les écoles et conservatoires de théâtre, musique, danse et arts plastiques elles sont les plus nombreuses, les garçons sont partout aux commandes dans les professions de l'art et de la culture. Seuls les vacances et les loisirs organisés semblent permettre une plus grande fluctuation des rôles de genre entre filles et garçons, même si les activités proposées par les animatrices et les animateurs reproduisent le plus souvent les stéréotypes de genre.

Repenser l'éducation des garçons

Alors, comment en finir avec cette fabrique des garçons ? L'expérience récente le prouve : aborder la lutte contre les stéréotypes sexués à l'École sous le seul angle de la promotion des filles s'avère peu efficace. Combien de chartes, de conventions pour l'égalité entre les filles et les garçons ces dernières années ? Pour quels résultats ? C'est en envisageant globalement l'éducation des garçons, non en réplique aux acquis des filles mais en complémentarité, que les choses pourront évoluer.

Faut-il cesser de favoriser des «maisons des hommes» productrices de masculinités hégémoniques ? Faut-il agir de façon volontariste pour éduquer à l'égalité filles-garçons à l'école, comme le proposait le programme ABCD de l'égalité ? Une troisième voie pourrait être, pour les professionnel(le)s de l'éducation, d'accepter l'abolition des certitudes et des évidences dans le domaine du genre et des sexualités. Cette proposition passe par une approche critique des pédagogies et des activités éducatives. Elle montre comment les «lunettes du genre» remettent en question de façon radicale un système d'éducation qui, sous couvert d'apprentissages de plus en plus techniques, perpétue des rapports sociaux de sexe toujours inégalitaires

(1) Pour en finir avec la fabrique des garçons, vol. 1 et 2, MSHA, 2014.

Sylvie Ayrat Professeure agrégée, docteure en sciences de l'éducation, Yves Raibaud Géographe, membre du laboratoire Aménagement développement, environnement, santé (Adess) Libération 6 novembre 2014

QUESTIONS

1. Comment la socialisation genrée permet-elle de mieux appréhender le comportement des garçons à l'école?
2. Comment l'institution scolaire réagit-elle ?
3. Quelles répercussions cela peut-il avoir sur la réussite scolaire des garçons ?

DOCUMENT10

Évolution de la part des femmes dans les formations scientifiques de l'enseignement supérieur		
Unité : %		
	2005-2006	2015-2016
Université (toutes formations confondues hors DUT)	58,2	58,2
dont formations scientifiques	36,6	38,7
BTS (production et services)	54,1	49,4
Ensemble BTS Production	13,0	26,0
Spécialité technologies industrielles fondamentales	13,6	40,0
Spécialité mécanique aéronautique et spatiale	7,9	12,1
DUT production et informatique	19,1	23,8
Génie biologique	64,2	64,9
Packaging, emballage et conditionnement	34,4	57,6
Chimie	54,2	56,5
Génie électrique et informatique industrielle	6,1	7,1
Écoles d'ingénieurs	26,8	28,1
CPGE	42,0	42,6
dont filière scientifique	30,4	30,2
Ensemble des formations scientifiques de l'enseignement supérieur	38,0	40,3
Ensemble des formations de l'enseignement supérieur	55,8	55,1

Source : ministère de l'Éducation - © Observatoire des inégalités

QUESTIONS

1. En utilisant des données statistiques, vous montrerez que “les filles” stagnent dans l’enseignement supérieur scientifique.
2. Peut-on parler de stéréotypes de genre ?

Votre mission

En utilisant les documents, vous montrerez quels paradoxes peut entraîner la socialisation genrée. Votre note sera rédigée et sera composée entre 2 à 4 paragraphes argumentés